

Au de Iekol

Céline en Haïti avec

EIRENE Suisse

Octobre 2017

Chers amis,

C'est en pleine saison sèche et chaude que je vous écris. L'eau de consommation courante commence à manquer et, durant les trois heures quotidiennes où l'hôpital de mon village ouvre son robinet communautaire, c'est la ruée vers l'or : de ci de là, on voit des groupes d'enfants se diriger, tous, dans la même direction, avec des seaux divers et variés, puis repartir, ces seaux bien remplis (contenant parfois jusqu'à 20 litres) reposant sur leur petite tête.



Ma vie haïtienne se poursuit, avec ses challenges énormes... avec sa corruption et ses dysfonctionnements institutionnels que je vois de mes yeux, qui me crèvent le cœur et face auxquels je me sens tellement impuissante... avec ce statut de blanche parfois bien déshumanisant (aux yeux de certains, je ne reste qu'un gros dollar, ou alors une espèce de curiosité incernable, mais certainement pas une « personne »)... avec cette pauvreté sans fin qui fait tellement mal et qui continue à me faire parfois culpabiliser d'être si bien... avec cette

absence de perspectives pour tous ces jeunes que je côtoie, ce monde professionnel sans débouchés, cette obsession commune de partir dès que possible aux Etats-Unis, au Canada, au Brésil ou au Chili...

Mais, là où il y aurait parfois de quoi se sentir à bout de forces, on voit apparaître de magnifiques îlots d'humanité, d'amour, de courage, de partage et de progrès. Et ces petits îlots, j'ai le bonheur incroyable d'y participer au quotidien.

Le premier, c'est le CPCF, le **Centre Pédagogique Célestin Freinet** : une école de formation pédagogique fondée et dirigée par mon merveilleux collègue Lorson. Nous avons démarré en 2014 avec 40 enseignants déjà en poste sans aucune formation initiale. Notre objectif : travailler avec eux chaque après-midi, pendant une année, pour leur faire acquérir les connaissances et compétences de base dans tous les domaines scolaires.



Après un an, sur la demande de ces enseignants, le CPCF est devenu une vraie Ecole Normale, offrant un parcours de 3 ans de formation délivrant un diplôme reconnu par l'Etat. Actuellement, nous travaillons avec 120 enseignants-étudiants ! Presque tous enseignent dans leur classe de 7h à 13h, puis viennent se former de 14h à 18h, et c'est en rentrant chez eux (certains n'arriveront pas à destination avant 20h, car les transports nocturnes sont compliqués) qu'ils pourront peut-être manger enfin un plat consistant, faire leurs divers travaux

ménagers, préparer leurs leçons du lendemain, et faire leurs devoirs pour l'Ecole Normale. Sans électricité. Sans eau courante. Sans salaire digne de ce nom. Souvent avec des enfants et autres membres de la famille élargie à charge. Mais quand on pénètre au CPCF, on ne voit que des sourires, on ne voit que des yeux brillant de soif d'apprendre et de reconnaissance de nous avoir comme professeurs... En fait, il y a une sorte de magie. Et les étudiants le disent : pour la première fois de leur vie, au CPCF, ils se sentent considérés comme des « personnes ». Au CPCF, ils se sentent enfin « vivre ». Ici, ils se sentent « en famille ». C'est au quotidien que des étudiants nous le témoignent avec émotion.



Comme exemple, une anecdote récente. Depuis plus d'un mois, Marline, l'une des 45 étudiants de 2^{ème} année, était absente, souffrant d'une maladie inexplicable, avec des symptômes proches du « burn out » occidental. Chaque jour, les étudiants se sont relayés pour aller la voir chez elle et l'encourager, sans grosse évolution. Finalement, un après-midi, ils demandent à Lorson de les libérer à 17h au lieu de 18h, pour qu'ils puissent aller la voir tous ensemble (remarque : elle habite à 45 minutes en taptap du CPCF !!). Le lendemain, qui voit-on arriver à 14h au

CPCF ? Marline !! Les étudiants se sont immédiatement cotisés pour aller acheter du champagne (enfin... une sorte d'équivalent, hum hum !) et, durant toute la pause, le CPCF a été rempli de chants d'amitié et de joie en l'honneur du retour de Marline.

Non seulement le CPCF véhicule et fait vivre ces valeurs vitales d'humanité, de partage et d'amour, mais c'est un lieu où je vois les enseignants-étudiants progresser de manière fulgurante. Ils y entrent généralement avec toutes les séquelles d'un système scolaire où on leur a rarement demandé leur avis, où on leur a rarement proposé de partager leurs richesses dans un travail de groupe, où on leur a rarement montré que l'apprentissage doit être du plaisir avant tout... Et en vivant, comme étudiant, les méthodes d'éducation nouvelle avec nous, ils arrivent progressivement à transformer leur manière d'enseigner et leur classe à eux devient souvent, comme le CPCF, un petit îlot d'espoir ! Avec des élèves qui rient, qui participent, qui dialoguent et débattent, qui prennent gentiment confiance en eux... et qui apprennent « pour de vrai » !



Afin de parfaire la construction de compétences, 7 semaines de stage pratique sont offertes durant le parcours, où les étudiants sont réunis dans quelques écoles de la région choisies par nos soins pour leur bon fonctionnement et leurs valeurs pédagogiques. Et c'est là qu'on arrive dans le deuxième îlot de bonheur : **L'ÉCOLE de Maître Kesner !**

Maître Kesner est un modèle parmi les modèles de directeurs d'école par chez nous ! Il a réussi à



n'engager que des enseignants formés ou en formation au CPCF et, sans aucune aide internationale, il les paye chaque mois, sans exception, même quand les parents rechignent à payer l'écolage de leur enfant. Il a ajouté à son équipe un prof de musique, un autre de travaux manuels, et encore un autre d'anglais, qui tournent dans toutes les classes. Et dès qu'il apprend l'existence d'un quelconque matériel pédagogique, il se débrouille pour l'acheter, même s'il faut aller jusqu'à la capitale pour cela. En fait, ici, à part lui, ça n'existe pas !

Quand il accueille nos étudiants en stage, il se met à leur totale disposition, leur offre du jus de fruits pressés par sa femme, leur fait écouter des chansons engagées et les fait réfléchir sur leur sens... et pleure à la fin du stage. Il leur rappelle que l'enseignement est le plus beau métier du monde, même s'ils ne seront jamais riches, même s'ils ne rouleront jamais dans leur propre voiture... mais qu'ils auront la fierté d'avoir contribué à l'avancement de leur communauté, qu'ils auront à vie la reconnaissance de leurs élèves. En effet, selon lui, un enseignant ne meurt jamais. Il leur rappelle encore, juste avant de partir, qu'ils pourront frapper à sa porte n'importe quand et pour n'importe quoi, qu'importe la manière dont il pourra leur être utile.

A moi aussi, Maître Kesner a réservé un accueil sans faille en m'adoptant à 100% dans son école. Il donne énormément de valeur à toutes mes supervisions pédagogiques, paye pour ses enseignants tous les séminaires que nous organisons durant les vacances et, quand il tombe sur un nouvel ouvrage didactique intéressant pour son école, il n'est pas rare qu'il en achète d'office un deuxième pour me l'offrir.



Le 3^{ème} petit îlot de bonheur que je souhaite vous présenter, c'est IEPENH, **L'INITIATIVE DES EDUCATEURS POUR LA PROMOTION DE L'EDUCATION NOUVELLE EN HAITI.**

Créée également il y a 4 ans par Lorson et une vingtaine d'enseignants formés, c'est elle qui est le pilier de toutes les formations que nous organisons tout au long de l'année. En effet, c'est à travers IEPENH que nous formons des formateurs afin de répondre aux besoins actuels et futurs de plus de 1000 enseignants qui participent à nos activités. Jusqu'à présent, ces formateurs sont bénévoles. Un jour où je culpabilisais en silence de tant leur demander et si peu leur donner, j'ai organisé un petit tour de table pour savoir comment ils allaient... Et j'ai été ahurie de voir que les 10 formateurs présents ont exprimé sans équivoque qu'IEPENH était devenue leur priorité de vie, qu'IEPENH était « les racines qui les tenaient ». Pourquoi ? Parce qu'ils se sentent enfin utiles. Parce que les moments de partage entre enseignants qu'on a mis en place leur sont délicieux et leur donnent de la force, du sens, de l'espoir pour le monde dont ils rêvent. Parce que, grâce à IEPENH, ils sont devenus « quelqu'un » aux yeux de la communauté. Parce qu'ils sentent qu'ils n'ont jamais autant appris et avancé, donnant à IEPENH le statut d'Université de vie !



J'ai été extrêmement émue par ces déclarations, car j'ai eu la confirmation qu'on peut inventer des systèmes où tout le monde est gagnant, tout en donnant tout ce qu'on a et tout ce qu'on est.

J'en profite pour vous annoncer que notre première volée de 6 formateurs présents depuis le début de l'aventure a été officiellement diplômée, avec la signature d'un représentant du Ministère de l'Education ! Plus de 10 autres devraient les suivre d'ici à la fin de l'année.





À côté de ces trois gros îlots d'espoir, il y en a plein, des tout petits du quotidien. Quand on est en panne au milieu de la route et que 90% des conducteurs s'arrêtent pour nous aider, même si ça doit leur prendre plus d'une heure... Quand les enfants de mon voisinage, le ventre bien vide, donnent sans compter toute leur énergie pour pousser mes enfants à vélo, pour le simple plaisir de leur faire plaisir... Quand des enseignants m'écrivent des sms pour me demander comment préparer telle ou telle étape d'une leçon qu'ils donneront à leurs élèves le lendemain... Quand mon vendeur de crédit

téléphonique, à qui on vient de brûler son petit « business » qui lui permettait de vivre, me voit passer dans la rue et m'offre le plus beau sourire du monde... Quand l'un de mes amis donne le seul petit sou qu'il possède en ce moment à quelqu'un qu'il estime être dans une nécessité plus criante que la sienne...

Eh ben, ces 1001 petits moments me donnent envie d'y croire, à une autre Haïti, où cette corruption si cruelle perdra la bataille... On en est encore bien loin, j'en suis consciente, mais je veux croire à chaque petit pas qui se fait en direction de ce monde plus humain, pour lequel l'équipe de professionnels que j'accompagne lutte corps et âme.



Sur ce, mes chers amis, je vous remercie une fois de plus d'être là et de donner, par votre intérêt, toujours plus de valeur à tous ces êtres magnifiques qui m'entourent. Je vous souhaite un superbe printemps et me réjouis de venir vous retrouver dès le 20 juin, pour mon mois helvétique traditionnel !

Avec tout mon Amour,



Céline



Je ne saurais terminer sans deux petits clins d'œil :

Le premier à Eirene Suisse, qui permet à tout ce travail de se réaliser ! Plus d'infos sur le site www.eirenesuisse.ch et, pour un soutien, CCP 23-5046-2, mention « Céline Haïti ».

Le deuxième à mes amis Stéphanie et Frédéric, qui sont venus partager un bout de notre vie avec leurs deux garçonnets Sonam et Ezana. Leur regard neuf sur notre réalité m'a fait un bien énorme et aura permis d'embellir cette lettre de nouvelles : les photos n° 1, 2, 9, 10, 12 et 13 (dans l'ordre d'apparition) sont d'eux ! Un énorme merci !